

# La lutte pour le pouvoir

## Les journaux bourgeois et SFIO s'acharnent à clamer

que le Kominform et le P.C.F. se trouvent derrière toutes les grèves. En réalité, la situation économique et la misère du prolétariat sont à l'origine de tous les mouvements grévistes.

Des dirigeants syndicaux peuvent ouvrir ou entrouvrir la soupape, mais ils ne sont pas responsables de l'existence de la vapeur.

Depuis 1935, on n'avait pas vu un tel mouvement d'unanimité pour la lutte dans l'arsenal de Brest.

Et, quand vit-on, avant cette année, des ouvriers chrétiens lutter contre les flics avec l'énergie montrée par certains groupes de mineurs CFTC en Lorraine ?

Les chefs SFIO savent tout cela. Ils savent aussi que s'ils avaient encore la direction du mouvement ouvrier, ils ne pourraient pas s'opposer de front à la volonté des travailleurs.

Mais toutes ces considérations n'empêchent pas les calomnies des "gérants loyaux de l'Etat bourgeois".

Chose amusante, les journaux bourgeois et SFIO se gardent bien de dire que les leaders staliniens des syndicats ont été conspués dans des centaines d'assemblées.

Pourquoi la presse pourrie se tait-elle sur ce sujet ?

Parce que les ouvriers reprochaient aux dirigeants syndicaux de ne pas lancer le mot d'ordre de GREVE GENERALE.

De De Gaulle à Thorez, il y a la conspiration du silence sur cet aspect des luttes ouvrières.

## Quel gouvernement ?

Dans son article, Fred Rospars montre clairement qu'un nouveau gouvernement tripartite ne peut rien apporter aux travailleurs.

D'autre part, Jean Cariou donne les raisons pour lesquelles la direction stalinienne recherche un nouveau compromis avec la vieille bourgeoisie pourrie.

La situation catastrophique en France exige des solutions hardies, un changement de régime.

Par une étude de la situation les militants d'avant-garde sont arrivés à cette conclusion et expliquent patiemment la nécessité d'un GOUVERNEMENT OUVRIER-PAYSAN.

Mais chaque travailleur en lutte, sent plus ou moins confusément, sous la pression des événements, la nécessité d'un changement révolutionnaire.

Bien entendu, l'ouvrier qui lutte ne voit pas nettement quelles sont les formes nouvelles que devrait avoir un gouvernement au service des prolétaires, mais, par contre, il voit très clairement qu'il faut certaines formes de lutte pour en finir avec la misère et l'exploitation. Il veut la GREVE GENERALE. Or, la grève générale ne va pas dans le sens d'un nouveau tripartisme, mais dans le sens d'un GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN.

Soyez certain que Frachon sait cela. Et le fait que Frachon fractionne les grèves nécessite de notre part une compréhension approfondie de la situation.

suite de l'article page 12

ADHÉREZ AU P.C.I.